

CB

N.492 | Février - Mars 2017



cinebulletin.ch

LA GENÈSE D'UN FILM CÔTÉ COULISSES

Le tout premier «Case Study» de Cinébulletin se penche sur la fabrication du film «Ma vie de Courgette».

UN INSTITUT POUR LE SCÉNARIO ?

L'auteur Micha Lewinsky propose, pour améliorer l'encouragement fédéral du scénario, de l'externaliser.

COMEDIEN.CH VERSION DEUX

Seul site de casting romand présentant tous les comédiens professionnels, comedien.ch se modernise.

FÉLICITATIONS POUR LA NOMINATION AU PRIX DU CINÉMA SUISSE 2017

**UN JUIF POUR
L'EXEMPLE**
Jacob Berger



DIE GÖTTLICHE ORDNUNG
Petra Volpe



ALOYS
Tobias Nölle



MA VIE DE COURGETTE
Claude Barras



**DAS LEBEN DREHEN – WIE MEIN
VATER VERSUCHTE, DAS GLÜCK
FESTZUHALTEN**
Eva Vitija



MARIJA
Michael Koch



RAVING IRAN
Susanne Regina Meures



L'OPTIMISTE DE LA VOLONTÉ
Jean Ziegler





Une étape du travail sur les plateaux de «Ma vie de Courgette», racontée dans ce numéro par Claude Barras. © Rita Productions

L'anti – «recette miracle»

Je me souviens de mon excitation, adolescente, à l'idée de découvrir les making of des films que j'avais aimés dans les salles. Connaître les secrets de tournage, loin d'annuler la magie du cinéma, ne faisait qu'ajouter à mon plaisir. Plus les explications étaient techniques - je me rappelle encore une longue digression sur l'étalonnage - plus ma curiosité était piquée. Quinze ans et une école de cinéma plus tard, je suis toujours aussi intéressée par les expériences des réalisateurs et de leurs équipes, et je crois qu'en tant que branche, nous pouvons apprendre des défis relevés par nos collègues. Cette idée en tête, nous avons décidé de lancer une nouvelle rubrique, «Case Study», pour discuter de la fabrication des films, de la tête au papier, du papier au plateau et du plateau aux écrans.

Les «recettes miracle» n'existent pas, les recettes tout court non plus d'ailleurs, dans un cinéma d'auteur qui chérit son originalité. Par contre, les retours d'expérience, les témoignages honnêtes et les solutions inventées par les uns doivent servir aux autres. Pour inaugurer cette série, nous avons choisi d'écouter Claude Barras, réalisateur de «Ma vie de Courgette». Non seulement le film a tenu haut l'étendard

de l'animation suisse à l'étranger, mais sa longue gestation est une preuve de la ténacité de son équipe. J'espère que vous trouverez autant d'intérêt que mon moi de 15 ans face aux textes de cette toute nouvelle rubrique.

Et parce que le cinéma n'est pas fait que de films, mais aussi d'une infrastructure, physique et humaine, qui permet leur création, nous avons décidé de vous parler de deux organismes, un de chaque côté de la Sarine, dont le but est de faciliter le travail des productions. Le Zurich Film Office, avec une nouvelle directrice, qui vise à faciliter la venue de tournages dans la ville et le canton de Zurich, et le site comedien.ch, récemment modernisé, qui regroupe la plus importante base de données des comédiens professionnels romands. Ces deux structures si différentes font partie des acteurs discrets mais nécessaires de la branche, dont l'existence paraît évidente mais dont la survie peut être fragile et qui font office d'huile dans les rouages de notre écosystème cinématographique.

Pascaline Sordet

Derrière chaque création audiovisuelle il y a des femmes et des hommes. Nous protégeons leurs droits d'auteur.

Les Fonds de solidarité de la SSA et de SUISSIMAGE
aident dans les situations difficiles.



ssa société
suisse des
auteurs

Gestion de droits d'auteur
pour la scène et l'audiovisuel
Lausanne | 021 313 44 55
info@ssa.ch | www.ssa.ch

suissimage

Coopérative suisse pour les droits
d'auteurs d'œuvres audiovisuelles
Berne | 031 313 36 36
Lausanne | 021 323 59 44
mail@suiimage.ch | www.suiimage.ch

Impressum

Cinébulletin N° 492 / Février - Mars 2017
Revue suisse des professionnels du cinéma
et de l'audiovisuel

www.cinebulletin.ch
#cinebulletin



Editeur
Association Cinébulletin

Responsable de publication
Lucie Bader
Tél. 079 667 96 37
lucie.bader@cinebulletin.ch

Rédaction (Suisse romande)
Pascaline Sordet
Rue du Général-Dufour 16, 1204 Genève
Tél. 079 665 95 22
pascaline.sordet@cinebulletin.ch

Redaktion (Deutsche Schweiz)
Kathrin Halter
Neugasse 93, 8005 Zürich
Tel. 043 366 89 93
kathrin.halter@cinebulletin.ch

Graphisme
Ramon Valle

Traduction
**Claudine Kallenberger, Kari Sulc,
Nadia Pfeifer, Arnaud Enderlin,
Mathias Knauer**

Correction
Mathias Knauer, Virginie Rossier

Régie publicitaire /
Encarts dans Cinébulletin
Daniela Eichenberger
Tel. 031 313 36 54 (lu, me, je)
inserate@cinebulletin.ch

Abonnements et changements d'adresse
Daniela Eichenberger
Tel. 031 313 36 54 (lu, me, je)
abo@cinebulletin.ch
Abonnements online: www.cinebulletin.ch

Impression
Saint-Paul
Bd de Pérolles 38
Case postale 256
1705 Fribourg

ISSN 1018-2098

Reproduction des textes autorisée unique-
ment avec l'accord de l'éditeur et la citation
de la source.

En couverture

L'animateur Elie Chapuis sur un des plateaux
de «Ma vie de Courgette». © Charlotte
Désigaud / Rita Productions

Sommaire



« L'âme du tigre » de François Yang, dans les salles romandes dès le 15 mars.

Editorial

L'anti-«recette miracle» / **p. 3**

Case Study

De la première idée jusqu'à la sortie,
Cinébulletin raconte « Ma vie de
Courgette » de Claude Barras / **p. 6**

Zurich Film Office

Encourager et simplifier la venue des
tournages à Zurich, le défi de la
nouvelle directrice / **p. 9**

Comedien.ch

Le site de casting romand se moder-
nise, avec un nouvel outil pensé pour
les professionnels / **p. 11**

Livre

« Rex, Roxy, Royal »: une tournée
photographique de 111 cinémas
suisse / **p. 12**

Portrait

Fred Truniger, nouveau directeur
du Master of Arts in Film
à Lucerne / **p. 15**

Le commentaire de l'invité

Micha Lewinsky sur l'encouragement
du scénario / **p. 17**

À l'affiche

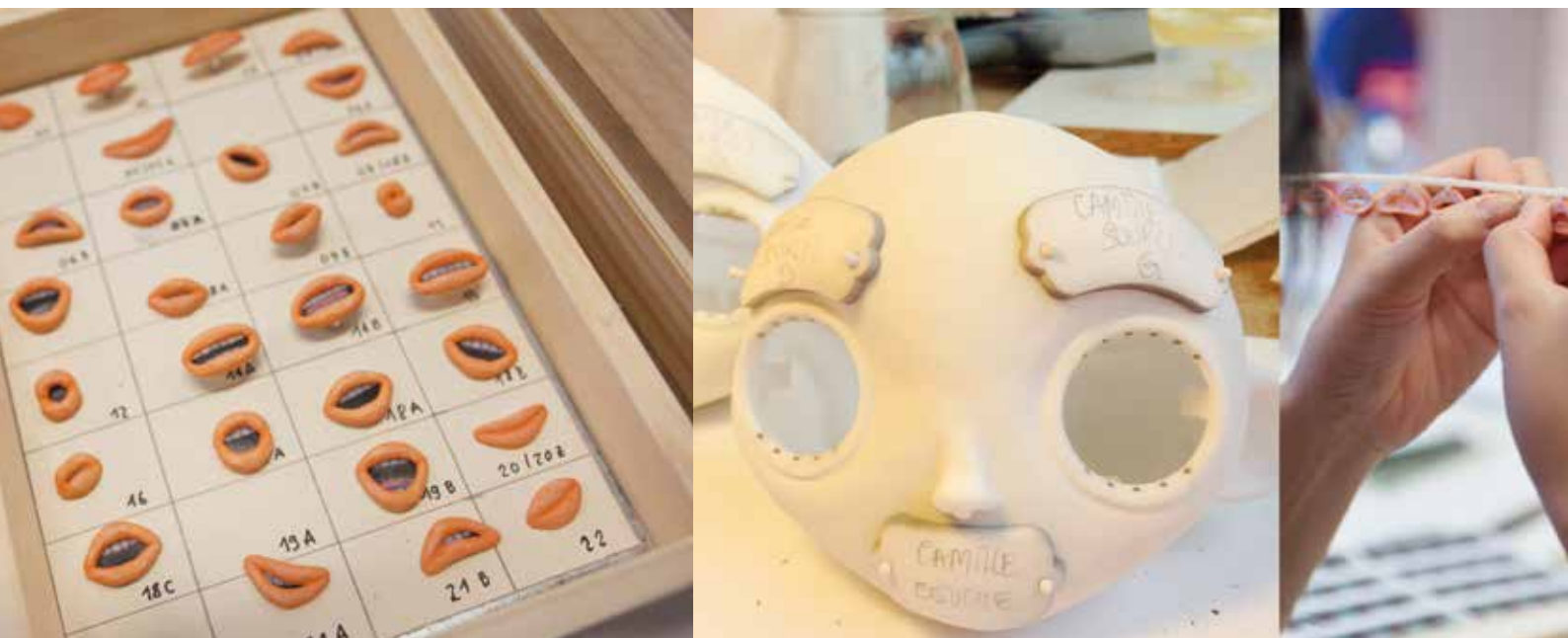
Les films suisses qui sortent en salle,
en images / **p. 18**

NUMÉRO	DATES DE PARUTION	DÉLAIS PUBLICITÉS
493 Avril / Mai	10 avril	20 mars
494 Juin	29 mai	8 mai
495 Juillet	26 juin	6 juin
496 Août / Septembre	31 juillet	10 juillet

Dix ans pour faire naître Courgette

Les «recettes miracle» n'existent pas. Faire un film, quels que soient son genre et sa longueur est une aventure chaque fois unique, mais dont la branche peut toujours apprendre quelque chose. Les nouveaux Case Studies de Cinébulletin présentent des expériences de productions en train de se faire, jamais linéaires. Ce mois-ci, le long-métrage d'animation « Ma vie de Courgette », de Claude Barras, produit par Rita Productions, succès sans précédent en festivals et nommé pour les Oscars. Claude Barras a raconté en détail la décennie de fabrication du film lors d'une journée organisée par Focal en décembre 2016, extraits choisis.

Par **Pascaline Sordet**



Choisir des yeux ronds pour les marionnettes, et donc une production en série des paupières, a permis d'optimiser les coûts de fabrication. © Rita Productions

De la tête au papier

« Ma vie de Courgette » n'est pas né de rien, bien au contraire. Les courts-métrages d'Hélium Films, association fondée par Claude Barras et Cédric Louis en 2004, ont été un terreau fertile. « Banquise », « Le génie de la boîte de raviolis » ou « Sainte-Barbe », ont permis au réalisateur et à son équipe de développer des univers autant que des compétences. Mais face au défi que représente le long-métrage, tous ont dû apprendre à travailler dans une structure de tournage plus complexe. « C'est compliqué de devoir se déplacer beaucoup, de travailler irrégulièrement, ça demande de la souplesse du point de vue de la vie privée, raconte Claude Barras. Un film à

plusieurs millions, c'est une pression intense, très angoissante si on y pense. »

Le film ne s'est pas non plus fait rapidement. Entre les courts-métrages qu'ils réalisent ensemble, Claude Barras et Cédric Louis passent cinq ans à développer un traitement d'une trentaine de pages tout en travaillant aux premières recherches graphiques. Les questions quant à la faisabilité du projet surgissent très vite. Claude Barras se souvient que le producteur de l'époque, Robert Boner, craignait que le film soit fatiguant pour le spectateur à cause des grosses têtes. Et il n'était pas le seul parmi les critiques bien intentionnés : des producteurs potentiels se

sont interrogés sur les marionnettes, demandant si « ces personnages allaient réussir à transmettre des émotions ». Pour désamorcer les craintes, Robert Boner propose, avec une partie du budget de développement, de créer un film-pilote.

L'histoire est difficile à vendre et le nom du héros, Courgette, pas franchement attractif. « J'ai pris ça comme un défi », sourit Claude Barras. Le pilote met en scène un faux casting pour le personnage de Courgette, ce qui permet de raconter l'histoire sans détour, avec une marionnette prototype. Il s'inspire entre autres de « Creature Comforts », du studio Aardman, une série d'interviews d'animaux



© David Zehnder

« Faites quelque chose d'original, de simple et qui raconte une histoire. J'ai vu beaucoup de pilotes et souvent, c'est une démonstration technique ou un extrait qu'on peine à comprendre. Mieux vaut donner envie que montrer ce qu'on sait faire. »

Claude Barras, réalisateur

7

de zoo sur leurs conditions de vie. Pas effrayé par la dureté de son sujet, le réalisateur croit à un « renouveau du mélodrame pour enfants ». Il dit s'être « appuyé sur des films que j'avais aimés dans mon enfance : « Heidi », « Rémi sans famille », « les quatre cents coups », des histoires d'enfance malheureuse ».

Le pilote a permis de sublimer ce que certains voyaient comme des handicaps : « J'ai beaucoup appris à travers l'expérience du film et du scénario. Ce qui bloque, il faut soit l'enlever complètement, soit le mettre en scène sans crainte, l'assumer et le dépasser à travers les personnages. » Au chapitre des conseils, l'animateur insiste : « Faites quelque chose d'original, de simple et qui raconte une histoire. J'ai vu beaucoup de pilotes et souvent, c'est une démonstration technique ou un extrait qu'on peine à comprendre. Mieux vaut donner envie que montrer ce qu'on sait faire. »

Du papier au plateau

Le storyboarding commence - sur post-it - en même temps qu'un certain nombre d'incompréhensions. Blue Spirit, le coproducteur français, a des idées très arrêtées sur ce que les enfants aiment et une manière de travailler efficace, plutôt tournée vers la télévision, assez différente de ce que l'équipe artistique entreprend : « Mes collaborateurs comprennent ma méthode, mais elle a fait très peur à Blue Spirit. Ils m'ont finalement convaincu de faire un clean du storyboard, pour permettre à tous les métiers de voir concrètement ce qui serait filmé. Un système n'est pas meilleur qu'un autre, mais il y a clairement des différences culturelles entre l'industrie française de la série et la tradition suisse du court-métrage d'auteur, dont je suis issu, qu'il a fallu dépasser. » D'où l'importance, souligne l'animateur, de bien choisir son producteur. Autre exemple, l'enregistrement des voix - avec des enfants qui

jouent plutôt qu'en cabine - a fait ressortir des différends entre l'équipe et les producteurs français. Pourtant, cette méthode a permis de retrouver la fraîcheur de ton du livre (le film est une adaptation), tout en servant d'inspiration aux animateurs. Certaines scènes sautent, d'autres sont réécrites, comme une répétition avant le tournage.

Que tout le monde ait le même but, aller au bout du film avec l'argent prévu, n'empêche donc pas des moments de discorde. Dans le cas de Courgette, le film s'est arrêté deux fois, « une fois pour me virer et faire le film en 3D, et une fois au milieu du tournage pour me demander de couper dans le film pour en faire un 52' pour la télévision ». Dans ces moments de tension intense, la relation avec les producteurs est cruciale, tout comme les termes du contrat : il avait été décidé que les décisions définitives, à toutes les étapes, devaient être prises par consensus, pour empêcher à la fois que le réalisateur ne plante le film en dépassant son budget et que le producteur ne s'impose par la force. La confiance indéfectible au sein du duo formé par Claude Barras et Max Karli, le producteur suisse de Rita Productions, a été cruciale pour désamorcer les conflits.

Loin de vivre les contraintes comme des frustrations, il soutient que « tout obstacle peut devenir une force, si on le considère comme un défi. Les yeux ronds, source de doutes au début, sont devenus ce que les gens aiment et remarquent. » Sur ce point, « Ma vie de Courgette » a hérité de l'expérience et du savoir-faire développé sur un autre long-métrage d'animation suisse, « Max & Co ». Un des pièges techniques de ce film, réalisé par les frères Guillaume, avait été de ne pas fabriquer des personnages aux yeux génériques, ce qui suppose de créer des centaines de paupières animées. Ici, un choix de design apparemment sans conséquence a permis de rationaliser l'économie du film.



L'étape du storyboard a mis au jour des différences de méthodes entre les équipes françaises et suisses.

© Rita Productions



Courgette aux Etats-Unis: la promotion est une étape chronophage mais nécessaire de la vie du film. © Rita Productions

Du plateau à l'écran

Claude Barras et son assistante, Marianne Chazelas, montent soir et week-end au fur et à mesure du tournage, avant de confier le film au monteur principal, Valentin Rotelli, qui dynamise encore le film, « alors que je le pensais quasi fini ». Démarre alors le mois de supervision de la postproduction... qui va en durer huit. Les fonds bleus s'avèrent complexes à détourer à cause de la profondeur de champ, il faut reprendre le film image par image. Face à cet écueil, le réalisateur souligne sa chance d'avoir un producteur attaché au résultat final, prêt à prendre le temps nécessaire, même s'il a fallu refinancer.

A ce moment-là, Michel Merkt entre en scène. Amoureux du cinéma d'auteur, il apprend que le film est en difficulté. Touché par l'histoire de Courgette, il décide d'investir. Il accompagne ensuite le film à Cannes, puis sur le marché américain, dans la course aux Golden Globes et aux Oscars. Or, dans le monde de l'animation, les Américains dominent. Ils ont de très gros moyens (en termes de production mais aussi de promotion), de belles histoires bien construites et

un humour qui joue le rôle de filtre pour les enfants. Tout le contraire de Courgette, difficile de se mesurer. A contre-pied de cette image de David contre Goliath, Claude Barras pointe la force d'un film qui au moment de sa sortie, transcende les doutes émis au démarrage. Restent les différends culturels irréconciliables : le dessin du zizi de Monsieur Paul est considéré comme de la « full frontal nudity » et le film est interdit aux moins de 13 ans aux USA. Le réalisateur rigole ; son distributeur américain aussi.

Le travail de promotion, ensuite, est intense. Il s'étend sur plusieurs mois, de Cannes en mai 2016 aux Césars et Oscars 2017 en février, en passant par la sortie en salle. Ce travail, contractuellement, n'est pas rémunéré, ni pour le réalisateur ni pour le producteur. Il est pourtant absolument crucial pour la visibilité du film, et donc son succès en salle. Ce qui était un accompagnement normal lors de la sortie il y a encore quinze ans s'est transformé, si le film montre du potentiel en festival, en un véritable marathon d'avant-premières, seule manière d'exister médiatiquement et de créer du bouche à oreille. Fred Guillaume, qui a organisé la journée Focal

destinée aux animateurs suisses, évoque l'après-Courgette : « Le film montre qu'il est possible d'avoir un succès international avec un film d'animation en Suisse. Cela donne confiance à la politique culturelle, les politiciens viennent voir le film, voient que l'argent donné à la culture génère du succès et donc des retombées sur toute la branche. » Il est clair aussi que le public répond à des propositions non calibrées, confirmant la voie ouverte par « Kirikou et la sorcière » ou « Les Triplettes de Belleville ». Le réalisateur admet qu'en termes de production, il n'y a pas d'avant et d'après nets, mais que Courgette change l'image du cinéma suisse.

En attendant de savoir s'il décrochera une statuette dorée, Claude Barras prépare un second long-métrage sur la déforestation, qu'il a commencé à pitcher et qui rencontre les mêmes appréhensions que le premier. Et quand les marionnettes de « Ma vie de Courgette » auront fini leur tour du monde, il prendra un peu de vacances... avant de se remettre au travail pour quelques années.

► Texte original: français

..... la solution de la branche
pour la prévoyance professionnelle

www.vfa-fpa.ch

vfa fpa
vorsorgestiftung film und audiovision
fondation de prévoyance film et audiovision

« La branche cinématographique doit être traitée comme une industrie »

Le Zurich Film Office a une nouvelle directrice depuis janvier. La « film officer » Olga Zachariadis parle de ses idées et de ses projets pour attirer les tournages.

Propos recueillis par Kathrin Halter

Quels sont les atouts de Zurich en tant que lieu de tournage ? Qu'est-ce qui vous plaît ici ?

La ville et sa région sont très hétéroclites. Elles comportent des sites historiques bien conservés, épargnés par la guerre, mais aussi la zone de la Prime Tower, la ville postindustrielle, les quartiers délabrés, ou encore les quartiers bourgeois situés en dehors du centre-ville.

A propos de la Prime Tower : les alentours de Hardbrücke sont très appréciés par les productions suisses quand il s'agit d'avoir un décor à connotation urbaine. Le quartier ne risque-t-il pas de devenir trop reconnaissable ?

Zurich n'est pas une métropole comme Berlin, Athènes ou Milan et on en a relativement vite fait le tour. Et pourtant la ville compte une multitude de sites urbains intéressants, comme le pont Duttweiler au-dessus des voies ferrées, ou le squat de Koch Areal. On peut aussi se rabattre sur Altstetten, Schlieren ou Oerlikon.

La Bahnhofstrasse et la Paradeplatz comptent certainement parmi les sites zurichois les plus connus. Pourquoi ne voit-on pas plus souvent le quartier des banques dans les films ?

Tourner dans ce coin implique des démarches et une gestion qui deviennent vite coûteuses et compliquées, par exemple en ce qui concerne les transports publics, les interdictions de circuler, la logistique, etc. Il faut en outre obtenir le consentement des différents magasins et ménager leur clientèle privée, généralement aisée, ce qui peut s'avérer délicat. D'ailleurs à Zurich, on observe souvent une forte tendance à vouloir protéger la sphère privée.

Pouvez-vous citer quelques coproductions internationales ayant récemment tourné à Zurich ?

L'année dernière, nous avons eu la coproduction germano-tchèque pour ARD « Borcherts Fall », un film policier en deux parties qui se déroule dans le milieu judiciaire. Une partie du tournage a eu

lieu dans le centre-ville, les scènes d'intérieur ont été tournées à Prague. Ensuite il y a « Allmen », la série policière de Martin Suter, également une coproduction germano-tchèque pour ARD, dont le tournage s'est déroulé dans le Kreis 1 et au Dolder. L'hôtel Dolder apparaît également dans « The Girl with the Dragon Tattoo » de David Fincher. Là aussi, on a tourné dans le centre-ville. Et c'est dans « L'argent ne dort jamais » d'Oliver Stone que survient ce glitch, lorsqu'on voit passer un tram rouge à « Zurich » - en fin de compte, la scène avait été tournée à Prague.

Vous évoquez Prague, qui représente une forte concurrence pour Zurich. Est-ce surtout à cause des coûts ?

Prague est surtout attractive parce que les tournages bénéficient d'un soutien financier sous la forme d'exonérations fiscales, de participation aux frais de production, de conditions spéciales pour le logement et ainsi de suite. En outre, les frais liés au personnel et aux lieux de tournage sont nettement plus bas, parce qu'ils sont corrélés au coût de la vie et ne peuvent donc pas être directement comparés avec Zurich. Il semblerait aussi que la collaboration avec les autorités locales y soit plus simple qu'à Zurich, par exemple en ce qui concerne les cascades ou la fermeture de routes à la circulation.

Comment prévoyez-vous d'attirer davantage de productions internationales à Zurich ? Selon un communiqué de presse, elles ne représentent actuellement qu'environ 5% du total.

Il s'agit avant tout d'établir le Zurich Film Office. Développer une présence, une stratégie claire, des objectifs bien définis. C'est ce à quoi je m'attelle en ce moment. La Berlinale me donnera l'occasion de rencontrer mes homologues de toute l'Europe, ce qui sera certainement enrichissant. J'ai également l'intention de tirer au clair les besoins des parties directement concernées comme les autorités, les producteurs, les régisseurs, l'office du tourisme ou le service du développement urbain.

Vous avez beaucoup d'expérience en tant que régisseuse. Quelles sont les principales faiblesses de Zurich en tant que lieu de tournage ?

Le coût est un point important. La Suisse est un pays cher, on ne pourra pas le changer. Mais je pense qu'il est possible d'intervenir au niveau des frais que représentent les autorisations, le stationnement, la restauration,

Après une phase-pilote de plusieurs années et la création de l'association du même nom, le **Zurich Film Office** devient la première adresse pour les besoins des productions suisses et internationales. Son objectif est de renforcer Zurich en tant que lieu de production. Olga Zachariadis a été nommée à la direction du nouvel office en début d'année, à 80%. Elle ambitionne d'attirer davantage de projets à Zurich et de simplifier les procédures d'autorisation pour les productions dans la région zurichoise. Les membres fondateurs de l'association Zurich Film Office sont la Ville et le Canton de Zurich, l'office du tourisme ainsi que la Zürcher Filmstiftung.

Olga Zachariadis est née à Olten, a grandi en Argovie et vit depuis dix-sept ans à Zurich. Ses parents sont d'origine grecque. La nouvelle directrice a travaillé pendant douze ans dans le secteur du luxe en tant que responsable de projets et de marketing pour les marchés indien et russe. Elle a passé ensuite un an en Inde, où elle s'est engagée au sein d'une organisation d'aide aux enfants. Mère célibataire d'une petite fille de 8 ans, elle commence son parcours dans le domaine du cinéma à 30 ans, d'abord comme chauffeuse. Elle devient rapidement régisseuse de plateau, puis régisseuse générale, notamment sur « Chrieg » de Simon Jaquemet, sur le téléfilm « Lotto » de Micha Lewinsky et sur le dernier « Tatort » suisse. Elle a également travaillé sur des films publicitaires et de commande.



Olga Zachariadis, ancienne régisseuse générale, est la nouvelle directrice du Zurich Film Office.

les lieux de tournage, le logement ou la location de véhicules. Des subsides à ce niveau-là augmenteraient considérablement l'attractivité de Zurich. Du reste, le coût représente un plus grand problème pour les productions suisses à petit budget que pour les projets internationaux – c'est du moins mon expérience de régisseuse. Ce que veulent surtout les productions internationales, c'est une simplification des procédures d'autorisation et plus de marge de manœuvre au niveau de la fermeture des voies à la circulation.

Que pourrait-on encore améliorer ?

Créer des conditions plus attractives au niveau du logement, de la location de véhicules, des locaux de stockage ou de production. On peut imaginer des forfaits ou des cartes de stationnement, comme c'est le cas à Lucerne lors des tournages de la série «Tatort», ou encore l'attribution de cartes de stationnement professionnelles. Nous voulons que la branche cinématographique suisse, aussi bien qu'internationale, soit perçue en tant qu'industrie et traitée en conséquence. Elle dépend de bonnes conditions de travail, qu'il s'agisse de films publicitaires ou de fictions. Ma

tâche principale consiste entre autres à expliquer les besoins de la branche aux autorités et à les y sensibiliser.

Quelles ont été vos expériences avec les autorisations dans l'espace public ?

J'ai pu observer une nette amélioration ces dernières années. Les autorités sont devenues beaucoup plus ouvertes envers les professionnels du cinéma. Y compris avec « Grün Stadt Zürich », le service des espaces verts de la ville, dont les exigences sont élevées. Il peut être difficile d'obtenir une autorisation de tournage de leur part, et pas seulement pour des raisons de protection de l'environnement. Par ailleurs, je recommande aux professionnels de familiariser les autorités avec leurs projets. Quand on parvient à susciter de la compréhension, voire de l'enthousiasme pour un film, beaucoup de choses deviennent possibles.

Que faire lorsqu'on n'obtient pas d'autorisation ?

Il faut toujours contacter le Film Office. Peut-être pouvons-nous faire quelque chose. Il faut aussi savoir que si l'on respecte quelques conditions, il est possible de tourner dans les espaces publics durant moins d'une heure sans autorisation. Parfois, la solution est donc

d'improviser en moins de soixante minutes avec une petite équipe, deux voitures et peu de technique. Mais on ne veut et ne peut pas toujours tout faire «à l'arrache».

À votre nouveau poste, servirez-vous également d'intermédiaire pour l'obtention d'autorisations de tournage ?

Ce type de prestation n'est pas prévu, même pas pour les productions internationales. Il existe des agences de production de services qui le font ou qui proposent les services de régisseurs locaux. Je ne veux pas entrer en concurrence avec l'industrie cinématographique locale. Le Film Office prodigue des conseils et peut servir d'intermédiaire.

Qu'est-ce qui va changer pour la branche ?

J'estime que les professionnels locaux devraient être engagés prioritairement, selon les conditions contractuelles établies. Il ne faut bien sûr pas exclure d'engager parfois des techniciens étrangers. Mais ce qui me dérange, et ce qui est souvent problématique du point de vue des autorités, c'est que les régisseurs doivent connaître les coutumes locales, et donc être prioritairement de la région.

► Texte original: allemand

Comedien.ch fait peau neuve

L'unique plateforme de casting de Suisse romande se complexifie et prépare un nouvel outil destiné aux professionnels du cinéma.

Par **Pascaline Sordet**

« Vous voyez déjà la nouvelle version du site ? La mise en ligne a commencé, mais elle peut mettre entre 2 et 24 heures avant d'être complète... » Au téléphone, la voix de François Roch, directeur et fondateur de la plateforme comedien.ch, est à la fois fatiguée et fébrile. Après un an de travail, la nouvelle version du site Internet qui abrite la plus grande base de données des comédiens romands est enfin prête.

Dix-sept ans après sa création, la plateforme n'était techniquement plus à la hauteur et son design devenait un peu désuet. Dans sa nouvelle version blanche, les fiches présentant les comédiens sont plus rigoureuses, la navigation plus simple et les partenaires, notamment les théâtres, mieux liés au site. Des améliorations nécessaires, pour un outil dont on oublie parfois l'importance, tant son existence paraît évidente. Pourtant avant sa création, et donc avant l'ère numérique, « les réalisateurs devaient venir à Genève dans les locaux de la télévision pour consulter nos classeurs. Ils venaient du Valais, du Jura, de partout, raconte François Roch. C'était extrêmement mal pratique. Quand Internet est arrivé, je travaillais à la fiction à la RTS, j'ai proposé de développer un site de casting. » Depuis 2007, comedien.ch est une association, indépendante du diffuseur.

Un nouvel outil

En parallèle des améliorations pour les comédiens, le « réseau artistique » - théâtres, festivals, écoles et autres - a été développé. Un exemple : « Les photographes sont désormais répertoriés, dans l'espoir que les comédiens fassent appel à eux et utilisent ensuite de meilleures photos. » Avec ce lifting, François Roch et son équipe ont l'ambition de faire de comedien.ch un véritable outil de casting professionnel.

Mais ce qui devrait faire une vraie différence pour les employeurs est une fonctionnalité inédite appelée « Cast-In », (*ndlr: pas encore en ligne au moment de mettre sous presse*) qui devrait permettre aux producteurs, réalisateurs et metteurs en scène de gérer efficacement

la constitution d'un casting. Il permettra un dépouillement par rôle, la création d'une base de données privée avec des essais vidéo de comédiens et la possibilité pour l'ensemble d'une équipe d'échanger autour du casting sans quitter le site. Il sera également possible d'ajouter des comédiens étrangers ou absents du site dans la distribution afin de visualiser le casting complet, sans que ceux-ci ne s'ajoutent à la base de données publique.

Un financement précaire

Pouvoir atteindre tous les comédiens romands, en quelques clics et selon une multitude de critères, est une réalité fragile. Les cotisations des comédiens ont été légèrement augmentées pour financer la refonte du site, la SSA a aussi largement contribué, mais les utilisateurs du site, eux, ne paient ni contribution ni abonnement : « Il est impossible de faire payer les employeurs qui considèrent que le site fait partie de la promotion normale des comédiens », admet le directeur. Avec des réalisateurs qui tournent irrégulièrement, il pense par ailleurs qu'il perdrait plus de temps en administration qu'il ne ferait entrer d'argent dans les caisses. Seules les plus grandes boîtes de production et les théâtres paient des cotisations. L'équilibre financier est donc incertain : « Chaque année, on s'interroge sur notre survie, alors que paradoxalement, le site est indispensable, unique en son genre en Suisse romande. »

Quant à l'équilibre entre les mondes du théâtre et du cinéma, François Roch glisse : « On serait ravi que la branche cinématographique s'implique autant que les théâtres. » Pas forcément en annonçant les castings, mais plutôt les avant-premières, les sélections en festivals, les événements qui permettent aux comédiens et aux cinéastes de se suivre et de se rencontrer autour de leur travail commun.

► Texte original: français



Barbara Tobola
comédienne

« Je me suis inscrite dès ma sortie du Conservatoire en 2002. C'était une évidence, puisque c'est le seul annuaire des comédiens romands. S'il venait à disparaître, chacun devrait se battre pour son propre bifteck, il n'y aurait plus de pied d'égalité entre nous. Ce serait dommage parce que c'est une forme de visibilité, mais aussi parce qu'il présente une vraie palette de talents. Il montre la richesse du milieu et des comédiens qui bossent. »



Muriel Imbach
directrice de casting

« Il m'arrive d'utiliser les critères de recherche. J'ai fait une fois un casting pour un film de langue slave, or je ne connais pas toujours les compétences de chacun. Il m'arrive aussi d'explorer le site aléatoirement pour découvrir des visages que je ne connais pas, vu qu'il y a beaucoup plus de nouveaux comédiens aujourd'hui, notamment ceux qui sortent des écoles comme la Manufacture, les Teintureries ou Serge Martin. »

Salles obscures, écrans lumineux

« Rex, Roxy, Royal » offre un coup de projecteur à quelques-uns des plus beaux cinémas de Suisse et rend hommage à leurs exploitants. Un chapitre méconnu de notre histoire culturelle.

Par **Kathrin Halter**

KINO / CINE: les lettres phosphorescentes brillent sur le fond noir de la couverture. À l'intérieur du livre, l'œil est frappé par les couleurs intenses et saturées, celles que nous associons aux salles obscures. Les enseignes fluorescentes rouges et jaunes devant un ciel nocturne, les panneaux et boîtes lumineuses des foyers, les rideaux de velours, l'éclairage mural, les fauteuils rouges ou verts foncés.

Ces clichés léchés de cinémas sortant de l'ordinaire, et souvent particulièrement beaux, sont l'œuvre du photographe Oliver Lang. L'ouvrage présente 111 cinémas de toutes les régions du pays, qui selon la coéditrice Sandra Walti « se distinguent par leur histoire, leur programmation, leur fonction sociale ou leur architecture ». En tournant les pages, on est comme pris de nostalgie devant leur beauté vétuste et défraîchie. La décoration et les éléments architecturaux illustrent différentes époques, des années 1920 jusqu'au postmodernisme des années 1980. Mais on y trouve également une prolifération d'ornements Art Nouveau (le Pathé Küchlin), une baraque en bois (le Xenix), un cinéma art et essai classé (le Filmpodium), des écuries reconverties (le cinéma de la Reitschule), un ancien cinéma de campagne (l'Apollo à Lyss), et un bâtiment neuf (le Rex à Thoun). Même le très fonctionnel Megaplex ARENA y trouve sa place.

De nombreuses photos donnent envie de se rendre sur place, indépendamment de la programmation. L'ouvrage montre aussi que la survie de salles obscures, même petites, est possible à l'ère de Netflix et de l'individualisme croissant de la consommation audiovisuelle. Les textes d'accompagnement en décryptent les raisons.

Trois langues et des anecdotes

Écrits par treize auteurs dans les trois langues nationales, avec traduction en allemand, les articles sont fouillés et agréables à lire. Ils retracent l'histoire mouvementée des différents cinémas et de leurs exploitants, mentionnent leurs usages actuels et des informations de base comme le nombre d'écrans et de projections par semaine ou l'année d'ouverture. Certains passages racontent notre histoire culturelle. On

découvre ainsi que le premier circuit de salles d'art et essai en Suisse (le Commercio Movie AG) est né de l'annexion d'une ancienne salle de billard avec le cinéma voisin (le Piccadilly) et on apprend quel rôle y a joué This Brunner, programmateur d'une petite salle de 49 places devenu le doyen des cinéphiles le plus connu de Suisse.

On y trouve également des anecdotes : des enfants auraient été conçus à la faveur de l'obscurité des petites loges du Capitole de Lausanne, dont les 867 places en font actuellement la plus grande salle de Suisse. Jacqueline Veuve a même filmé le portrait de sa gérante de longue date, Lucienne Schnegg, « l'âme et le moteur principal du cinéma durant plus de soixante ans », dans « La petite dame du Capitole ».

Effort collectif

L'histoire culturelle du cinéma est faite de personnalités et de collectifs triomphant face à l'adversité, portés par leur cinéphilie et leur sens des affaires, mais pas seulement. Il en va aussi de subventions, de bénévolat et d'esprit communautaire. A Bâle, la contestation citoyenne et une bataille juridique ont permis de sauver de la démolition le Küchlin, installé dans un ancien théâtre de variété. Nés des mouvements des années 1980 qui revendiquaient des espaces culturels alternatifs, le Freie Film d'Aarau, le Xenix de Zurich ou le Neue Kino de Bâle ont longtemps privilégié un modèle éphémère : « L'espace de projection alternatif (...) est l'antithèse de l'univers plastique des multiplexes », écrit Susanna Petrin.

Dans son introduction sur les anciens cartels (jusqu'en 1980) et le contingentement des films étrangers (jusqu'en 1992), Martin Girod se penche sur la relation entre la diversité des cinémas et des programmations et les structures juridiques et économiques suisses. Il rappelle également que le cinéma a été déclaré mort de nombreuses fois - sans que ses obsèques aient eu lieu. Heureusement.

► Texte original: allemand

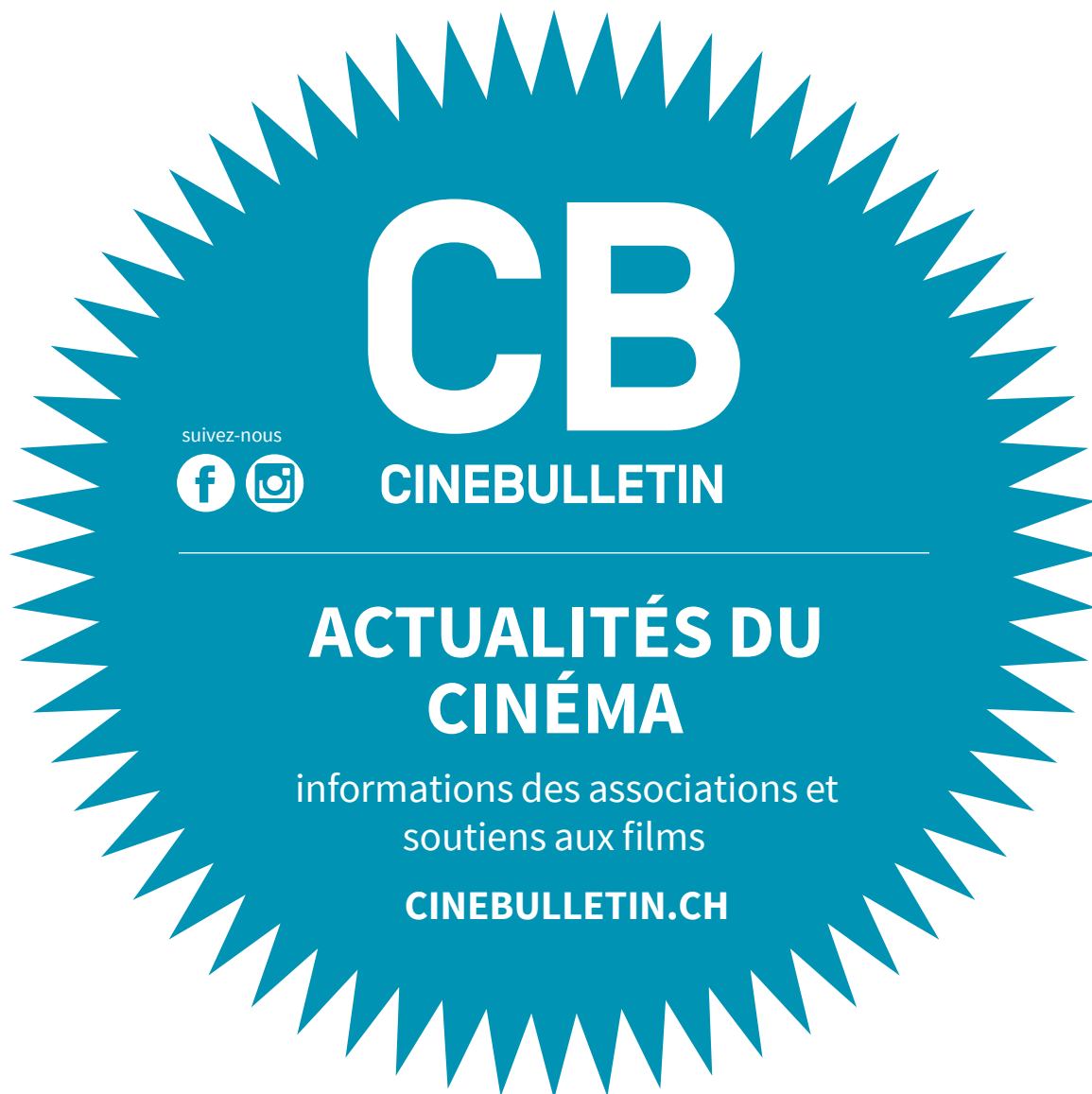


« Rex, Roxy, Royal. Un tour de Suisse à la découverte des salles obscures »

Sandra Walti et Tina Schmid, éditrices.
Christoph Merian Verlag.



L'intérieur du cinéma Corso à Lugano (en haut). Le Capitole de Lausanne et ses 867 places (en bas), plus grand cinéma de Suisse. © Oliver Lang



WIR FÖRDERN

VIDEOKUNST
DIGITALE KUNSTPROJEKTE
FERNSEHFILME
TRANSMEDIA- UND
CROSSMEDIA-PROJEKTE
KINOFILME
KURZFILME
SERIEN

Förderung Film und Medienkunst Region Basel
www.kultur.bs.ch
www.kulturelles.bl.ch

Kanton Basel-Stadt
Kultur

Basel-Landschaft
Kultur

Kulturelles BL

Filmpromotion by **ALIVE**
film.ch

Plakataushang Kulturplakatstellen
Flyerverteilung Sandwichmen Werbeaktionen

Das grösste Schweizer Kultur-Werbe-Netzwerk

seit 1973

Alive Media AG Hafnerstrasse 60 8005 Zürich Telefon 044 270 80 90
www.alive.ch

Un plaisir intellectuel

Par Kathrin Halter

© Melk Imboden, Haute école de Lucerne



Fred Truniger

Théoricien du cinéma

Partout où le film expérimental est d'actualité, on retrouve Fred Truniger à la manœuvre. Rien d'aberrant là dedans, cet universitaire expert en cinéma est à l'origine du projet de recherche « Expériences filmiques suisses 1950-1988 » dont a été tirée l'exposition « Film Implosion! » Présentée l'année dernière au Centre d'art de Fribourg, elle est à voir en ce moment à Zurich. Dès 2005, Fred Truniger recherche des films expérimentaux suisses disparus ou inconnus et participe à la fondation du collectif *reservoirfilm.ch*. De là est né son travail de recherche, ainsi que des cycles de films et, plus tard, un projet de restauration. Toujours dans ce domaine, il s'est occupé de la programmation de festivals, a publié deux douzaines d'articles et une thèse à l'EPF de Zurich. En tant que nouveau directeur du Master of Arts in Film à la Haute école de Lucerne, Fred Truniger formera dès septembre les jeunes cinéastes à tout ce qui touche à l'étrange, au particulier, et à l'inhabituel (nous y reviendrons).

Mais son travail ne se limite pas à ça : dans son atelier de Zurich, où il nous reçoit au milieu des piles de livres et des plans de travail, nous nous entretenons de son parcours professionnel. Il explique ne pas vouloir être

cantonné au film expérimental. En réalité, il s'intéresse depuis longtemps à d'autres genres cinématographiques, tels que le film documentaire ou les formats courts. Il reconnaît toutefois sa fascination durable pour le cinéma expérimental et explique volontiers d'où lui vient cette passion. Il y a beaucoup à dire ; et Truniger parle vite, plein d'énergie.

Quand le cinéma se fait bricolage

Fred Truniger a grandi dans une famille de boulangers du Toggenburg. Ses premières amours lui viennent de la télévision : à l'ORF, par exemple, où il voit son premier Lars von Trier dans l'émission de fin de soirée « Kunststücke » de Dieter Moor. Lorsque le Festival de Locarno projette « The Last of England » de Derek Jarman, un collage cauchemardesque sur les années Thatcher avec Tilda Swinton, il est soufflé. Cette « colère aigüe », cette immédiateté sans filet le renverse. À 20 ans, il commence à travailler avec Viper, festival de films, vidéos et nouveaux médias à Lucerne, dont les archives sont en cours de numérisation. « Cette manière alternative de travailler, lorsque les cinéastes se considèrent plus comme des artistes que comme des réalisateurs, m'a beaucoup influencé. Cela suppose une tout autre approche ; expérimenter

autour de son propre média, l'utiliser pour découvrir ce qu'il peut faire de nouveau, au lieu de se contenter du familier. » Pour lui, c'est un pur plaisir intellectuel. Il a toujours apprécié le plaisir du jeu, la mentalité de fignoleur et de bricoleur des artistes ludiques comme Klemens Klopfenstein.

Mais, en toute franchise, ne s'est-il pas parfois ennuyé, au sein des jurys à Lucerne, Oberhausen et Duisbourg, barbé par toute cette demi-teinte et ces ratés ? « Naturellement », dit-il avec un sourire en coin. C'était même l'horreur. « Mais, lorsqu'une tentative réussit, on découvre des choses qui n'existaient pas avant. » Par ailleurs, pour lui, l'équation « film expérimental = sans humour » est un préjugé : « Il y a des trucs hyper-marrants et il n'y a pas besoin d'être sérieux comme un pape pour aimer les films expérimentaux. »

Pas une formation classique de plus

A-t-il parfois envie d'autre chose, pour son propre plaisir ? Oui, car même Fred Truniger aime regarder des séries, le soir, avec son beamer. Des comédiens de stand-up comme Louis C.K. ou Bill Hicks lui ont tapé dans l'œil. Sa fréquentation des salles obscures n'est plus la même qu'auparavant, surtout depuis la naissance de ses garçons de 7 et 10 ans.

À la Haute École de Lucerne, Truniger enseignera deux branches : « Short Motion » (image animée) et « Interaction ». Il ne s'agit pas d'une formation classique de plus. L'intention est de se consacrer aux formats plutôt courts, de façon « multiplateformes », et aux « formats de communication les plus courts », de 5 à 20 secondes destinés aux réseaux sociaux. « Ultrashort » est d'ailleurs le nom du dernier projet de recherche de Fred Truniger, soutenu par le Fonds national suisse et auquel il travaille depuis 2014.

Un cursus en cinéma expérimental ne sera pas proposé à Lucerne. L'important pour Truniger est surtout de proposer une « formation expérimentale » - et l'attitude correspondante. La curiosité scientifique. L'ouverture d'esprit. Et le plaisir de bricoler, aussi pour la génération des *digital natives*.

► Texte original : allemand

« Film Implosion! Schweizer Filmexperimente »
Museum für Gestaltung Zürich, 3 février au 9 avril 2017.



Marco Zucchi a été élu comme délégué général de la Semaine de la critique au festival de Locarno par l'Association suisse des journalistes cinématographiques (ASJC). Le Tessinois, déjà actif dans la commission de programmation, succède à Stéphane Gobbo. Formé à Bologne en littérature italienne, il travaille depuis 1993 comme critique et rédacteur pour la RSI à Lugano. Il est actuellement responsable du Centro di competenza cinema RSI. Habitué des festivals européens, Marco Zucchi est également membre de l'Académie du cinéma suisse.



Simon Spiegel, journaliste, a gagné le Prix Pathé pour son essai sur le film «Electroboy», paru dans Filmbulletin. Né en 1977 à Bâle, il étudie l'allemand et le cinéma à Zurich et rédige une thèse sur le cinéma de science-fiction. Il travaille comme journaliste libre pour différents journaux et a été codirecteur de la Semaine de la critique au festival de Locarno de 2008 à 2014. Il enseigne régulièrement à l'Université de Zurich tout en travaillant sur l'utopie dans le cinéma de non-fiction, dans le cadre d'un projet de recherche du Fonds national suisse.



Felix Gutzwiller est le nouveau président des Journées de Soleure. Le politicien succède à Christine Beerli, active pendant douze éditions. Bâlois, il a étudié la médecine dans sa ville natale, à Harvard et à Baltimore. Avant sa retraite en 2013, il a dirigé l'Institut de médecine sociale et préventive à Zurich pendant vingt-cinq ans. De 1999 à 2007, il est conseiller national PRD puis conseiller aux Etats de 2007 à 2015. Au sein de la Commission de la science, de l'éducation et de la culture, il a travaillé au Message culture en vigueur et tout particulièrement à l'encouragement fédéral du cinéma.



Vania Aillon a pris en janvier la tête du festival Filmar en Amérique Latina, à la suite de Sara Cereghetti. Cinéaste chilienne ancrée à Genève, elle a été assistante à la HEAD de Genève. Elle a réalisé plusieurs courts-métrages ainsi que le film « La terre tremble », tourné entre 2010 et 2011. Elle a étudié la sociologie et a été formatrice à l'Ecole latino-américaine de cinéma au Venezuela.



Jacques-André Maire succèdera à Thierry Béguin en tant que président de Cinéforum (Fondation romande pour le cinéma) dès juillet. Neuchâtelois d'origine, biologiste de formation, Jacques-André Maire est conseiller national depuis l'automne 2009. Il est notamment membre de la commission de la science, de l'éducation et de la culture, et de la commission des transports et des télécommunications.



Stéphane Morey a été engagé comme secrétaire du Forum de la production cinématographique romande. Formé aux sciences sociales à Lausanne et à l'anthropologie visuelle à Berlin, il évolue dans le milieu du cinéma depuis dix ans comme technicien indépendant. Il est aussi codirecteur de la Fête du slip à Lausanne, un festival pluridisciplinaire autour des sexualités, comprenant une compétition de courts-métrages pornographiques.

Studio pour casting

beni.ch
Heinrichstr. 177 8005 Zürich
beni@beni.ch | 044 271 20 77

Prix de location		
demi-journée	CHF	300.-
toute la journée	CHF	400.-
7 jours	CHF	2'000.-
Tout les prix exkl. TVA		

Publicité pour films, cinémas et aux festivals

Diffusion nationale, délais brefs, bon marché et sympathique.

Affichage culturel sur panneaux, cadres et intérieur. Distribution de flyers très ciblée dans plus de 2'500 cafés, bistrots, magasins. Publicité efficace sur set de table, serviette, et sur rond-de-bière.

www.Filmpromotion.ch Téléphone 044 404 20 28

Qu'est-ce qui ne tourne pas rond ?

Je suis scénariste. Je ne sais pas compter. C'est sans doute la raison pour laquelle j'ai mis tant de temps à comprendre ce qui ne tourne pas rond dans l'encouragement du cinéma. Alors que tout est écrit noir sur blanc sur le site de l'Office fédéral de la culture. Les chiffres sont faciles à lire (ce qui est moins facile, c'est de les lire sans hurler). Je veux parler de l'aide au scénario.

A Hollywood, on part du principe que pour 100 scénarios écrits, on en produira 10. Et avec un peu de chance, un de ces dix films aura du succès. La règle fait sens : pour faire les meilleurs films, il faut choisir les meilleurs scénarios. Et pour pouvoir choisir, il faut qu'il y ait du choix. Les scénarios moins réussis prennent le chemin de la poubelle. Et même ceux-là ont d'abord dû être écrits. C'est comme ça que ça se passe à Hollywood.

Le monde à l'envers ?

Ici c'est le contraire : en 2015, l'OFC a octroyé deux fois plus d'aides à la production que d'aides au scénario. En termes hollywoodiens, cela signifie que pour 100 scénarios écrits on produit 200 films. Ce quota s'est un peu amélioré en 2016, mais la pyramide reste inversée. L'année dernière, 15 scénarios ont reçu une aide sélective, et 20 films une aide à la production. Et comme nous le savons, l'encouragement à l'écriture de traitement a été abandonné dans le courant de l'année. En 2015, il représentait tout de même 200'000 francs.

Sur les 20 traitements faisant l'objet d'une demande d'aide au scénario lors de la dernière séance de 2016, seuls 3 l'ont obtenu. Contre 5 des 14 demandes d'aide à la réalisation. On a donc dépensé 3,6 millions de francs pour la réalisation de films. Contre 0,1 million pour l'écriture de scénarios. Il est grand temps de nous demander comment nous avons pu en arriver là.

Première tentative d'explication : le manque de fonds. C'est l'argument fourre-tout. Bien sûr, il y a trop peu d'argent dans les caisses pour financer tous les films que l'on voudrait réaliser. C'est vrai, mais ce n'est que la moitié de l'histoire, car en renonçant chaque année à un seul film, on pourrait soutenir 20 scénarios. Puisque ce n'est pas le cas, ça doit être volontaire. Allez savoir pourquoi.

Deuxième tentative d'explication : tous les traitements faisant l'objet d'une



© Ona Pinkus

demande sont mauvais, contrairement aux scénarios (sur la base desquels sont tournés les films) qui sont dans l'ensemble bien meilleurs. Ce qui serait pour le moins miraculeux. Les mauvais traitements se transformeraient étrangement, et en plus chroniquement, en excellents scénarios ? D'après mon expérience de scénariste, c'est peu probable.

Non, sans vouloir fâcher qui que ce soit, il doit y avoir une autre raison : les pools d'experts, représentation paritaire des associations, des régions du pays et des sexes (ça aussi, c'est des maths), ne comprennent que très peu de scénaristes et de dramaturges professionnels. Or il faudrait qu'ils soient majoritaires afin de discerner la qualité des récits au stade embryonnaire. Et cela dans plusieurs langues nationales. Il faudrait donc disposer de quantité de spécialistes assidus, alors que nous n'en avons de toute façon que très peu en Suisse. Et puisque les spécialistes font défaut, il faudrait au moins avoir le courage, en cas de doute, de soutenir un projet de trop au stade du développement plutôt qu'un de pas assez. Parce qu'il arrive qu'on ne se rende compte qu'une fois le scénario terminé qu'il ne valait vraiment pas le coup.

Récapitulons : nous manquons d'argent, d'expertise et de courage. Et maintenant ?

Un institut pour le scénario

Ma proposition : externalisons le domaine du développement. Fondons un institut du scénario financé à hauteur de – disons – deux millions de francs. Boum ! Cet institut sera à même d'engager les meilleurs spécialistes, si nécessaire à l'étranger. Des spécialistes capables de juger, de soutenir et d'accompagner le

développement de scénarios, depuis la première idée jusqu'à la dernière version. Dans toutes les langues nationales. Un vrai centre de compétence du récit. Ensuite il sera possible de sélectionner les meilleurs des nombreux scénarios qui y seront développés chaque année. Et le reste finira à la poubelle. Comme il se doit. Les comités d'experts de l'OFC ne devront plus jamais lire d'exposés ou de traitements et pourront se concentrer sur leur activité principale, à savoir l'aide à la réalisation. Les frais administratifs seront considérablement réduits. Un tel institut, en 2016, aurait supprimé l'examen d'au moins 80 dossiers. Cela représente une économie qui peut être investie dans les films. Le nouvel institut du scénario serait léger, souple et efficace, sans être alourdi par l'ensemble de dispositifs qui caractérisent une entreprise fédérale (la Zürcher Filmstiftung a déjà prouvé que c'était possible.) Bref : c'est la solution. Tout le monde est content. Eurêka.

Si j'étais un politicien familier des rouages de l'encouragement au cinéma, je me lancerais. Sérieusement. Mais je suis scénariste. L'année dernière, on m'a remis le Prix du cinéma suisse pour le meilleur scénario. La même semaine, j'ai reçu une réponse de l'OFC. Ma demande pour une aide à l'écriture avait été rejetée. Ce qui ne m'a pas empêché de continuer d'y travailler. Sans rémunération, s'entend. Heureusement que je ne sais pas calculer, sinon j'aurais laissé tomber ce métier depuis longtemps.

► Texte original : allemand

MICHA LEWINSKY
Scénariste





1. «**Double sentence**» von Léa Pool. Ab 5. April im Kino in der Deutschschweiz.
2. «**Die Göttliche Ordnung**» von Petra Volpe. Ab 9. März im Kino in der Deutschschweiz.
3. «**Trading Paradise**» de Daniel Schweizer. A partir du 22 mars à l'affiche en Suisse romande.
4. «**Sette giorni**» de Rolando Colla. A partir du 8 mars à l'affiche en Suisse romande.
5. «**Moka**» von Frédéric Mermoud. Ab 30. März im Kino in der Deutschschweiz.
6. «**Docteur Jack**» von Benoît Lange und Pierre-Antoine Hiroz. Ab 16. März im Kino in der Deutschschweiz.

7. «**Im Bann des Föhns**» von Theo Stich. Ab 9. März im Kino in der Deutschschweiz.
8. «**Alptraum – Das letzte Abenteuer**» von Manuel Lobmaier. Ab 9. März im Kino in der Deutschschweiz.
9. «**I Am Not Your Negro**» de Raoul Peck. A partir du 22 mars à l'affiche en Suisse romande.
10. «**Ama-San**» de Cláudia Varejão. A partir du 22 février à l'affiche en Suisse romande.
11. «**Staatenlos – Klaus Rozsa, Fotograf**» von Erich Schmid. Ab 6. April im Kino in der Deutschschweiz.
12. «**Marija**» von Michael Koch. Ab 23. Februar im Kino in der Deutschschweiz.